

LE JOUR, 1947
4 Septembre 1947

PRESENCE DE L'AMERIQUE

C'est une merveille de voir l'Amérique, fille de l'Europe des temps modernes, non seulement s'unir aux pays du Nouveau-Monde pour une défense commune, mais devenir le soutien des nations antérieures à sa naissance. La descendance de Christophe Colomb a fait du chemin.

« Le Vieux-Monde est épuisé » a dit à Rio de Janeiro le président Truman ; et l'Amérique s'organise pour venir à son aide. Elle a d'abord réussi entre pays américains ce que l'Europe n'a pas su faire jusqu'ici : un rapprochement qui va jusqu'à l'intimité et au concours le plus étendu. Dix-neuf Nations ont signé le pacte de défense américaine, c'est-à-dire les deux Amériques tout entières, à l'exclusion seulement des pays et des territoires politiquement rattachés à l'Empire Britannique et à l'Europe.

Le Président des Etats-Unis fait figure en ce moment d'arbitre universel. En face de lui et des tendances qu'il représente, il y a le monde slave orienté socialement et politiquement dans une direction opposée et qui prétend assurer le gouvernement et le bonheur des hommes par d'autres moyens. Schématiquement la situation la plus compliquée de tous les temps peut être à ce point simplifiée.

Il n'y a qu'à regarder la carte, il n'y a qu'à lire et à entendre les nouvelles pour constater que l'Amérique est présente partout, qu'à tous les points sensibles du globe, au moment critique, on la voit apparaître, et qu'elle est le régulateur de tout.

Le Président Truman, malgré sa situation éminente, passait pour un homme pour ainsi dire sans importance, jusqu'au moment précis où il s'est comporté en chef et comme le plus déterminé, le plus lucide des chefs. Depuis sept ou huit mois surtout, le monde retentit du bruit de ses exploits. Il est clair qu'aux Etats-Unis, où on le discutait avec impertinence, sa situation a changé. Que ce soit avec la collaboration du général Marshall ou sans elle, manifestement Roosevelt a trouvé un successeur. L'Amérique sait où elle va et ce qu'elle veut ; et nous la voyons à notre tour se manifester, depuis l'Arabie jusqu'à nos rivages, avec ces accords sur les pétroles et l'aboutissement des pipe-lines, dont l'intérêt va si loin.

A travers l'apparente dispersion américaine, c'est une centralisation puissante qu'il faut discerner, un effort sur tous les continents pour coordonner et pour reconstruire une présence sans défaillance au gouvernail de la planète.

Quand nos enfants disposeront du recul qu'il faut pour apprécier les années que nous vivons, ils se trouveront devant le tournant le plus décisif de l'histoire ; ce qu'on peut attendre, en politique, des méthodes américaines dépassera peut-être tout ce que nous imaginons.